

Le comble européen ou quand l'Europe finance la recherche des Israéliens, Turcs, Américains...

6 décembre 2019



Stupéfiant !? L'Union européenne finance des programmes de recherche et d'innovation de groupes israéliens, turcs, américains ou encore suisses et norvégiens. Des groupes qui sont en retour de plus en plus redoutables sur le marché communautaire et sur le grand export.

Cela paraît incroyable et pourtant les données sont là, très froides. L'une des annexes de l'étude de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) portant sur « la stratégie des entreprises étrangères en Europe », qui s'appuie sur les statistiques de l'Union européenne (UE), est pour le moins inattendue : l'Europe finance des programmes de recherche (excellence scientifique, primauté industrielle et défis sociétaux) au profit de groupes étrangers, qui y ont accès le plus légalement du monde en tant que

membres associés au même titre que les groupes européens. Et pourtant ces groupes sont très souvent les rivaux directs et redoutables de groupes européens... en Europe et sur le grand export. L'UE ne tire-t-elle pas une balle sur ses champions européens ?

Car c'est une véritable auberge espagnole pour tous ces groupes étrangers basés dans une quinzaine de pays. Ils ont déjà pu largement piocher dans les crédits du 7^e programme cadre de recherche et développement technologique (4,14 milliards sur un total de 50,5 milliards d'euros sur la période 2007-2013), puis dans ceux d'Horizon 2020 (2,85 milliards au 20 septembre 2018 sur les 79 milliards d'euros couvrant la période 2014-2020). Soit deux des plus grands programmes de recherche au monde financés par des fonds publics, eux-mêmes alimentés par l'argent des contribuables européens. Au total, une part de 10% du montant du PCRDT a été allouée à des Etats associés et à des Etats tiers, contre 8% pour H2020.

Suisse, Israël et Norvège dans le top 3

Quels sont les pays qui en profitent le plus ? Les groupes suisses font une razzia sur les financements européens : 43% des montants distribués aux Etats associés au titre du 7^e PCRDT (2 milliards au total) et 33% dans le cadre de H2020 (1 milliard d'euros). Soit un joli pactole de 3 milliards au total. Les groupes israéliens ont également très bien compris tout l'intérêt que pouvaient avoir ces fonds de recherche européens. Et cela a bien marché pour eux puisqu'ils ont ravi la deuxième place du podium : 875,1 millions au titre du 7^e PCRDT, puis 704,1 millions dans le cadre de H2020. Soit un total de 1,58 milliard d'euros obtenus. Au troisième rang s'est imposée la Norvège qui talonne Israël avec 1,54 milliard de subsides reçus de l'UE. Suivent ensuite la Turquie (333,9 millions d'euros) et... les Etats-Unis (127,6 millions d'euros). Des pays qui pourtant s'équipent pour certains comme Israël principalement de matériels militaires « Made in USA » et qui n'offrent pas les mêmes conditions de financements aux groupes européens.

Ces financements sont à mettre au regard de la concurrence exacerbée sur les marchés de défense. A l'heure où les entreprises européennes de défense recherchent des relais de croissance sur les marchés grand export, leurs positions sur leur marché domestique respectif, et plus généralement sur le marché européen, apparaissent de plus en plus contestées. L'Europe reste un marché attractif aux yeux des groupes internationaux. C'est le cas historiquement des groupes américains qui ont table ouverte dans une très grande majorité de pays européens (via l'OTAN) et, dans une moindre mesure, les entreprises israéliennes qui se montrent dynamiques en Europe. Ils ont été rejoints par des entreprises venues du Brésil, de Corée du Sud ou encore de Singapour.

Elbit et IAI chassent les financements européens

Pragmatiques et opportunistes, les groupes israéliens, en particulier Elbit Systems et IAI, qui sont au fil du temps devenus de redoutables concurrents des groupes de défense en Europe et à l'export, sont de grands chasseurs de financements européens. Au cours des vingt dernières années, les groupes israéliens ont reçu 1,7 milliard d'euros de financements européens. En contrepartie, Israël a de son côté financé ces programmes à hauteur de 1,4 milliard d'euros. Elbit Systems et IAI sont en quête de financements de l'UE dans des projets « liés aux domaines spatial, sécurité, transport et ICT (technologies de l'information et de la communication, ndlr), en position de participant mais aussi de coordinateur », expliquent les deux auteurs, Hélène Masson et Kevin Martin.

« Il est important de noter la stratégie active d'Elbit Systems dans le cadre des programmes communautaires de R&D (7^e PCRDT et Horizon 2020) ». Une stratégie qui lui permet « de consolider ses compétences dans des domaines à applications duales tout en développant son réseau de partenaires

S&T (Science & Technology, ndlr) en Europe », écrivent les deux auteurs. C'est également le cas d'IAI, qui a été « en mesure de développer un réseau S&T substantiel en Europe ».

Selon l'étude de la FRS, « 21.300 entités israéliennes ont soumis des projets, dont 3.080 ont été retenus, impliquant 4.435 participants. Parmi ces derniers, on compte 2.450 chercheurs académiques, 1.270 chercheurs travaillant en entreprises et 175 dans d'autres secteurs ». Israël peut au final « se targuer d'un positionnement réussi dans le FP7 et H2020 », se situant respectivement au 17^e et au 15^e rang des Etats bénéficiaires. En outre, les différentes entités israéliennes impliquées ont coordonné respectivement 779 et 502 projets sur les deux périodes.

Concernant la participation d'Israël à H2020, l'accord d'association garantissant son admissibilité à des financements a été signé in extremis en juin 2014 après de nombreux mois de négociations. « L'UE a imposé de nouvelles conditions qui stipulent que les participants opérant dans des colonies juives ne sont pas autorisés à demander un financement, a précisé la FRS. Au cours des discussions, Israël avait souligné qu'en l'absence d'accord, l'impact serait majeur pour le financement de la recherche nationale (réduction de 40% des financements) ». En attendant, les groupes israéliens poursuivent leur montée en puissance grâce en partie à l'Union européenne. Un gag ? Non. Et dire que certains organismes de recherche européens très pointus font l'objet de restrictions budgétaires....

Lire aussi : [Sur le site de la Tribune](#)

Visuel : Les groupes israéliens, dont Elbit Systems, ont reçu 1,7 milliard d'euros de financements européens de la part de l'UE. (Crédits : Matthieu Sontag via Wikipedia (CC-BY-SA))

• Emplacement : [Vous êtes ici](#) : [Accueil](#) > [S'informer](#) > [Actualités](#) >

• Adresse de cet article :

<https://plateforme-palestine.org/Le-comble-europeen-ou-quand-l-Europe-finance-la-recherche-des-Israeliens-Turcs>